

Perruches vertes : menace pour la biodiversité locale ?

Les perruches vertes, oiseaux aux couleurs éclatantes, font désormais partie intégrante de notre quotidien. Dans les parcs, dans nos jardins, perchées sur les fils électriques... Espèce venue des terres d'Afrique ou d'Inde, elles se sont complètement adaptées à l'écosystème français. Surprenantes par leurs couleurs exotiques, elles captent l'attention des promeneurs. Mais cette espèce importée dans les années 70 ne cesse de proliférer. Le goût de l'exotisme des hommes n'aurait-il pas une conséquence sur la biodiversité locale ?



Perruche à collier au Parc de Sceaux, février 2019.

L'introduction d'une espèce étrangère dans un nouvel écosystème présente souvent des risques. Un nouvel arrivé perturbe toujours les espèces locales, que ce soit au niveau du partage de la nourriture ou des prédateurs. Les exemples ne manquent pas : la pyrale du buis arrivée par accident de Chine s'est immédiatement adaptée à son nouvel habitat. Les oiseaux ne connaissant pas cette espèce de papillon, ne se sont pas risqués à la manger. Conséquence, elle a pu se nourrir et détruire de nombreux buis sans être inquiétée par de quelconques prédateurs, se reproduire en toute tranquillité et ainsi augmenter la taille de sa population jusqu'à mériter le titre « d'espèce invasive ».

De nombreuses personnes pourraient songer au frelon asiatique arrivé également en France par accident. Le frelon asiatique est devenu le

principal prédateur des abeilles. Il se reproduit incroyablement vite et est responsable de nombreuses destructions de ruches d'abeilles, comme cela s'est produit au lycée Jacques Monod à Clamart (92). Introduites accidentellement par l'Homme, les espèces invasives se retrouvent coupables du bouleversement des écosystèmes.

La perruche verte, ou perruche à collier, au plumage vert vif, est en effet une espèce qui ne s'est pas retrouvée par hasard en Europe, et qui continue d'étonner les passants, grâce à son exotisme marquant. Pourtant c'est le genre d'oiseau que l'on rencontre de plus en plus souvent dans les parcs, dans les rues et même dans les jardins des particuliers. Cet oiseau viendrait d'Afrique et d'Inde et se serait échappé d'un des conteneurs à l'aéroport Orly (Val-de-Marne), suite à une ouverture accidentelle, au milieu des années 70. La nouvelle venue en Europe en a donc profité pour s'enfuir et découvrir par elle-même son nouvel environnement. A l'époque, moins d'une centaine d'oiseaux avaient été repérés dans ce secteur. Mais la perruche verte s'est formidablement adaptée à son nouvel écosystème. Selon le journal *Le Parisien* du 28/02/2019, on en dénombrait au moins 5 300 en Île-de-France. La température n'a pas posé de problème : le climat tempéré qui prévaut en France a largement contribué à l'adaptation de cette espèce exotique. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on la retrouve le plus dans les villes. Désormais avec le réchauffement climatique, la température en France est de plus en plus propice au développement de la perruche verte.

Nouvelle arrivée dans un écosystème inconnu, la perruche n'a pas encore rencontré de prédateurs marquants, à part quelques renards qui tombent sur l'oiseau par hasard, ce qui reste tout de même assez rare « *ce sont des animaux très vivaces* » explique Jérôme Houvet, responsable technique du parc de Sceaux. Sa taille avoisinant la trentaine de centimètres est plutôt dissuasive et ses cris perçants la maintiennent dans une relative tranquillité. La perruche se nourrissant de fruits d'arbres (ifs, érables, platanes, etc.), de graines, il n'est donc pas rare de la voir perchée tout en haut des arbres ou bien dans les jardins des particuliers,

picorant dans les mangeoires. Pour son nid, la perruche s'installe dans des cavités, souvent dans les arbres creux, quitte à en déloger les anciens propriétaires comme les écureuils roux.

La perruche verte perturbe-t-elle la biodiversité ?

La perruche prend ses aises, et rien ne semble venir entacher sa croissance exponentielle. Pourtant, malgré la sympathie qu'elle inspire aux promeneurs, cet oiseau pourrait devenir une gêne, notamment pour les autres espèces d'oiseaux autochtones. La perruche est une espèce cavernicole : elle ne construit pas de nids mais elle s'installe dans des cavités. « *A mon avis, on aura une cohabitation assez difficile à moyen terme, avec la prolifération très rapide de ces oiseaux qui se sont bien adaptés aux conditions climatiques de l'Île-de-France, et même de la France entière* » affirme Jérôme Houvet.

La perruche ne dérange d'ailleurs pas que les petits oiseaux, auprès desquels elle arrive à s'imposer « *même si parfois on dénombre des altercations entre les corneilles et les perruches, chacun y trouve son compte* ». Son cri perçant peut également être perçu comme une nuisance chez certains particuliers ou promeneurs.

« *Il n'y a pas de solution finale pour éradiquer ces oiseaux. D'ailleurs, est-on bien sûr qu'il faille les éradiquer ? Comme d'autres plantes exotiques qui se sont installées en Île-de-France ou sur le territoire français, est-ce qu'on a la possibilité de supprimer tous ces végétaux, tous ces animaux ? Jusque-là, la chaîne alimentaire et tous les écosystèmes s'adaptent comme ils le peuvent* », explique le responsable du parc de Sceaux.



Perruche à collier au Parc de Sceaux, Février 2019

Si les perruches vertes commençaient à poser véritablement un problème, des solutions pourraient être envisagées pour réduire leur population, comme éviter de les nourrir quand nous nous promenons dans les parcs. De façon plus radicale, des vétérinaires pourraient stériliser les perruches mais ce procédé reste coûteux et difficile à mettre en place, vu leur nombre. La pratique qui consiste à secouer l'œuf quand les organes de l'embryon ne sont pas encore bien formés permet de l'empêcher d'éclore.

Les riverains sont aussi concernés. « *Je vois moins de moineaux ou de mésanges dans mon jardin, contrairement aux perruches ! J'imagine qu'elles les chassent* », affirme Gérard. « *Elles font un peu de bruit mais c'est quand même plus joli que les pigeons* ». Quant à Héléna, joggeuse habituée au parc de Sceaux, son avis sur les perruches est très positif : « *J'en vois souvent sur mon parcours, elles sont jolies à regarder !* ». Ainsi, malgré des avis divergents, la perruche ne semble pas être considérée par tous comme une gêne.

Clémence et Adèle